

Chers membres du Jury du Prix suisse de littérature, Mesdames, Messieurs, chers amis,

vous parlant ce soir les yeux dans les yeux, avec émotion et reconnaissance, porté par la voix de mon ami Pascal Cottin, oubliant discours officiels, drapeaux et costumes, je me souviens de la fable du *Vieux Chinois* de Philippe Jaccottet. Métaphore du pouvoir de l'écrivain, qui est nul, elle plaide en faveur de la souveraineté de la poésie, de la possibilité d'une puissance dépourvue de tout désir de prédation. La littérature se définit ici comme au-dessus de la mêlée, sa seule existence, comme celle de Dieu, suffisant à entretenir l'étincelle du bien. Pareille fable est belle, et, comme toute beauté, elle est trompeuse, car elle célèbre, avec la grâce, une parole qui refuse d'endosser la moindre responsabilité. S'attachant à restituer la modestie d'une vie laborieuse et anonyme, elle en souligne la grandeur cachée, offrant au lecteur une consolation qui l'assomme. Le lecteur du texte de Jaccottet se sait insignifiant au regard du monde, mais sa vie minuscule, comme celle de ce vieux sage, se voit soudain digne d'être racontée ; elle éveille ainsi un écho dans l'éternel. Ce faisant, elle meurt.

Mesdames et Messieurs, je n'aime pas les fables, car les gens ordinaires n'ont pas d'histoire, qu'elle soit réelle ou inventée. Vous et moi, nous, ici, ce soir, réunis sous le ciel de la littérature, sommes silence et retournerons au silence. Nous sommes faits et gestes, purs produits du hasard, stupeur, reconnaissance mutuelle et sauvagerie. Nous pouvons nous anesthésier dans la littérature ou faire un pas de plus dans l'inconnu : une liberté nous est alors offerte. Elle s'appelle révolte.

Cette révolte est la chose la plus difficile à mettre en mots, car elle est charpentée par la violence, cette violence dont la littérature est à la fois l'antidote, ou, du moins, la proposition contraire, mais aussi la forme accomplie. C'est à ce pivot de violence, entre parole engagée et souveraineté de la parole, usant de toutes les armes littéraires, de la narration, mais lacunaire, du style, mais fragmenté, polymorphe, pour produire un vertige, et, dans un même élan, pour

désigner une direction, offrir une perspective, loin du simple constat ou de la déploration, que s'invente aujourd'hui le roman.

Philippe Rahmy, Homestead, 11 février 2017